

l'historiographe du comté de Bourgogne; voici comment il s'exprime encore, au sujet de Jehan de Paris, *comme peintre*, dans sa dédicace à madame Anne de France, de son *Temple d'honneur et de vertus* (1). Il fait entendre qu'il n'aurait pas eu le courage de l'exécuter s'il n'y eût été excité « par Jehan « de Paris, painctre du roy, qui, par le bénéfice de sa main « heureuse, a mérité envers les roys et les princes *estre estimé « un second Appelles en paincture* (2). »

Sans doute, il faut se défier de l'exagération dans cet éloge; mais Lemaire a vu Jehan de Paris à l'œuvre comme peintre et comme architecte, et bien qu'il se soit glissé, vers l'année 1511, des germes de mésintelligence dans leurs rapports d'amitié, ainsi que le prouve leur correspondance, Lemaire n'a jamais cessé de proclamer Jehan de Paris comme un grand maistre; donc, l'éloge, sous sa plume, n'a rien de suspect ou de douteux; au contraire, il grandit le mérite de l'artiste.

Geoffroy-Thory dit dans son *Champ fleury*, que Jehan Perréal était, de son temps, un *excellent peintre des rois Charles VIII, Louis XII et François I^{er}* (3).

Peut-on en douter, lorsqu'on a vu les verrières de Brou, lorsqu'on a examiné les portraits de Marguerite d'Autriche et de Philibert-le-Beau, son époux, dont les dessins primitifs sont de la main de Jehan de Paris, *comme peintre de Madame?*

(1) *Le Temple d'honneur et de vertus auquel sont contenus les chants des bons et vertueux bergers supposts de Pan, Dieu Sylvestre, parcelllement des bergeres subgetes à Aurora* (in-16, Paris, sans date). Ce n'est point une pastorale, comme on pourrait le supposer d'après ce titre; c'est une sorte d'apothéose de Pierre II, duc de Bourbon, mort en octobre 1503.

(2) Notice sur Jehan de Paris, par M. Péricaud (Antoine), 1858.

(3) Voyez l'abbé Goujet. X. p. 71 à 82. — L'abbé Sallier, *Mém. de l'Acad.*, édition in-12, tome xx, p. 390. — Notice de M. Péricaud aîné, 1858, p. 5.